

XYZ. La revue de la nouvelle

Les jours à venir

Marc Rochette



Number 48, Winter 1996

Taches

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rochette, M. (1996). Les jours à venir. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (48), 7–9.

Les jours à venir

Marc Rochette

Tu as longtemps cru que les jours seraient d'une douceur incomparable. Après le réveil, disais-tu, il suffisait de prendre une grande respiration pour chasser les ombres de la veille, de regarder dehors pour t'accorder avec le jour, de t'offrir un bon déjeuner, celui qui convenait à ce moment-là, afin de bien entamer ces heures avant le sommeil. Maintenant tu sais qu'il n'en va pas ainsi. Tu comprends qu'il ne s'agit pas uniquement d'attitudes, de détermination, mais aussi d'ombres, de ténèbres.

Tu as remarqué, après le café et qu'elle soit partie travailler, les taches qui se trouvent sur les draps. Petits indices lustrés, bientôt mats, des errances de la nuit, et tu acceptes que cela doive changer.

Trop de douleurs se sont succédé, trop de soirées à te demander où elle se trouvait, qui était l'autre, une multitude de moments où, en fin de compte, tu préférerais jouer à l'aveugle plutôt que de tenir tête, de mettre un terme aux rencontres évasives qui étaient devenues vos seuls rapports. *La fois où tu ne l'avais pas laissée esquiver avec trop d'aisance — au contraire, au bord de l'égarement, tu avais tout fait pour la provoquer, la brusquer même —, il était trop tard, une longue suite de mots blessants mais sans conséquences, des cris et des pleurs vides, un écart désormais trop grand pour être comblé. Lors de cet éclat momentané, vous cherchiez encore, même si malhabiles, à réparer les pots cassés. Maintenant, il n'en sera pas ainsi, penses-tu, en voyant bien que vous devrez aller au fond des choses ou vous dire adieu. Et tu réalises aussitôt que, à nouveau, vous ne saurez vous rejoindre : quand tu insisteras pour discuter de tous ces*

malaises, elle sera de bonne humeur et ne voudra pas en changer ; lorsqu'elle sera de mauvais poil, elle ne voudra pas te voir ; quand tu désireras tout lui pardonner, elle trouvera que ce n'est pas une bonne idée, ne sera pas prête, lorsqu'elle cherchera à se faire pardonner, tu te feras intraitable...

Cependant, tu vois les jours à venir se dérouler devant toi.

Ils seront tristes et longs, la lumière qu'ils projetteront se trouvera toujours à être une variation sur le thème du gris, tes matins et tes soirées se perdront en réflexions sur elle, sur les taches qu'elle t'aura laissées comme derniers souvenirs — ceux qui finiront par s'imposer, en tout cas —, le moindre geste te semblera un fardeau que la vie multipliera désormais. Malgré les récriminations, les idées de vengeance, tu tenteras de ne plus penser à elle, de te perdre dans le vin, la lecture ou n'importe quelle autre substance licite afin de ne pas être capable de réfléchir à autre chose qu'au fait que tu devrais l'oublier, t'installer dans une vie où elle ne se trouve pas, celle d'avant, par exemple, celle où tu croyais encore qu'il y avait une multitude de femmes sur terre, une vie où tu étais capable de croire en toi, en ta capacité d'aller à la découverte de nouveaux visages, d'individus susceptibles de se raconter, une période de ta vie pendant laquelle tu te voyais vivre les dimanches pluvieux avec autant de sérénité que les matins ensoleillés, des moments au cours desquels la confiance semblait probable, possible, donc réalisable. Une époque où tu laissais entendre que la beauté des gens ne demande qu'à être suscitée.

Tout cela te tourmentera des semaines, des mois durant, jusqu'au jour où, sans crier gare, une femme dont tu n'aurais jamais cru le désir s'approchera de toi. D'abord tu seras méfiant, puisque, après tout, elle s'est engagée au point d'avoir un enfant. Sans oublier sa maturité. C'est ce qui te confondra dès les premiers instants. Ensuite viendra cette constatation : malgré les avances évidentes que tu auras refusé de voir, une femme pour laquelle tu as tant d'estime, qui montre autant de vivacité, un être si rayonnant ne peut chercher à sombrer dans la morosité

de ce que représenterait une liaison avec toi. Tu croiras à nouveau te faire des illusions, puisque l'aveuglement.

Peu à peu, elle entamera des conversations à propos de tout et de rien et tu te laisseras porter par ces paroles anodines qui se feront conséquentes au fil des jours. Tu deviendras sérieux, mais spontané comme tu ne l'auras pas été depuis longtemps.

Un jour, sans que l'un de vous l'ait cherché, elle déclenchera en toi une hilarité dont les éclats se répandront à travers ton corps jusqu'à ce que tu sentes les appréhensions, les hésitations, les calculs s'estomper. Ces altérations, tu les percevras, sans comprendre ce qui les permet, et tu éviteras soigneusement de t'y attarder.

Cette conversation se prolongera autour de quelques verres, de plus en plus signifiante, et vous finirez par tomber d'accord pour quitter cet endroit enfumé. Vous vous dirigerez vers sa voiture puis vers chez toi où un dernier verre vous attendra. Après les bribes de conversation nécessaires pour que tout malaise soit dissipé, après le laps de temps indispensable aux gestes concrets, vous vous retrouverez dans les bras l'un de l'autre et vous vous égarerez dans vos fantasmes respectifs. Jusqu'au petit jour.

Jusqu'à ce qu'elle aussi se lève, boive un café sans mot dire puis disparaisse.

Seul à nouveau, avec ces taches sur les draps.